

vivement préoccupé, lorsque je me sentis saisi et arrêté par le bras. Je me retournai vivement et je reconnus, à mon grand plaisir, dans celui qui avait ainsi interrompu ma promenade et mes méditations, mon ancien ami Tom Taylor, avec lequel j'avais été, pendant quatre années, apprenti dans l'honorable maison Muscado Pruno et C^e, épiciers en gros dans *Lombard-Street*.

Tom n'avait aucune disposition pour le commerce; tout son plaisir était de lire et d'étudier. Il avait fini par abandonner la carrière du poivre et du café pour en suivre une moins lucrative, mais plus avantageuse au point de vue des intérêts intellectuels. Après les études nécessaires, il s'était engagé dans les ordres sacrés, et il avait été nommé récemment ministre dans un village voisin de Londres. Si ce modeste emploi ne lui avait pas valu beaucoup d'argent, il lui avait permis d'acquérir une belle et honorable réputation, et, ce qui était mieux encore, il lui avait fourni l'occasion de connaître une jeune miss, aussi aimable que belle, dont il avait eu le bonheur d'obtenir la main. Il y avait peu de temps qu'il était marié; il avait amené sa jeune femme à Londres pour lui faire connaître cette ville où elle n'était jamais venue.

Après les premières salutations, après nos exclamations simultanées sur le plaisir réciproque que nous causait cette heureuse rencontre, le révérend ministre me présenta à sa femme. Il m'invita ensuite à les accompagner tous deux dans l'exploration qu'ils voulaient faire, et à dîner avec eux.

— J'accepterais avec grand plaisir votre agréable invitation, répondis-je à mon ancien ami, mais la vérité est que, ce matin, j'avais formé le dessein de partir aujourd'hui même pour Paris.

— Pour Paris!... s'écria Tom étonné. Mais dans quel but voulez-vous entreprendre un tel voyage, ami Twig?

— Dans le désir de voir cette ville qu'on dit si belle.

— Voir Paris, ami Twig! mais, n'y a-t-il donc rien d'inté-